(XIIe Année.)
N° II. — Tome XXIV. 9 10 Janvier 1833.

Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Grande toilette. — Les réceptions à l'occasion de la nouvelle année ont fait remarquer à la cour plusieurs toilettes très-élégantes. Ce qui y portait le type de la nouveauté était surtout les *satins Pompadour*. L'effet de cette superbe étoffe est vraiment tout-à-fait digne des cercles d'une reine et des splendeurs des palais. Elle sied à tous les âges, s'accorde avec tous les bijoux, et est bien ce qui convient le mieux aux sommités de la mode. Le *satin Pompadour* à larges raies rubanées, alternativement noires et brochées en effet d'or, est admirable de richesse et de bon goût. Il s'en trouve aussi dans d'autres nuances ; mais les couleurs foncées sont les plus avantageuses. Ces robes se font à corsages drapés ; la plupart à pointes sur le devant. Les manches courtes, très-relevées dessous, afin de retomber en berret. Les plis du jupon sont si volumineux qu'il semblerait que l'on porte un panier. Une écharpe de blonde est le seul accessoire que l'on puisse ajouter à ces

Ayuntamiento de Madrid

robes. Le turban ou le berret que l'on porte avec ce costume, doit être en gaze ou étoffe légère.

— En général, il est de base pour la toilette de ne jamais porter de berrets ou turbans d'étoffes *lourdes*, lorsque la robe est en velours ou en tissu épais. Cet assemblage serait ce qu'on appelle un costume qui *écrase*.

— Le *satin blonde* a un grand succès pour les toilettes de soirée. Il serait difficile de rien imaginer qui unisse plus de richesse et de légéreté. Nous regrettons que la grandeur du dessin s'oppose à ce que nous en envoyions des échantillons, comme modèle d'une des plus jolies nouveautés. Qu'on se figure des feuilles ou des fleurs en satin, artistement découpées, s'entrelaçant dans leurs branches, et paraissant soutenues comme par enchantement sur une gaze plus mince, plus diaphane que le tulle. On en voit en rose, en bleu, en cerise, etc. Ces robes sont également propres pour bal, comme pour toilettes parées. Rien n'est plus séduisant, plus digne des magasins Sainte-Anne, où elles ont paru cet hiver.

Toilette de bal. — Dans une soirée dansante on a beaucoup admiré une toute jeune femme, si fraîche et si gracieuse, dans son costume comme dans sa physionomie, que l'on ne savait si l'on s'extasiait sur sa figure ou sur sa toilette, lorsqu'on entendait répéter de tous côtés : « Ah! qu'elle est bien! » Nous ne parlerons ni de ses beaux cheveux blonds, ni de ses jolis yeux, ni de sa bouche attrayante, que l'on reverra encore, il faut espérer, dans plus d'une réunion de cet hiver; mais nous citerons son costume, qu'un petit caprice de femme condamnera peut-être à ne plus reparaître. Il était composé d'une robe en gaze, fond noir, sur lequel étaient peints des bouquets de roses nuancées, avec quelques feuilles à leur tige; les manches longues étaient arrêtées sur le couture, depuis le poignet jusqu'auprès de l'épaule, par des nœuds de ruban rose, placés à quatre doigts de distance; le corsage, en pointe, avait trois nœuds de ruban rose qui ornaient le devant depuis le bas de la ceinture jusqu'à la poitrine. Pour coiffure, deux tresses de cheveux arquées en bandeau de chaque côté des joues, et dans l'intérieur de ces tresses, de chaque côté, un nœud de ruban de gaze rose placé vers l'oreille et dont les bouts retombaient un peu vers le cou. Tout ce noir, tout ce rose, tout cet ensemble était bien joli; peut-être seulement parce que la femme était plus jolie encore.

Étoffes. — Décidément, le mélange du noir et de l'orange forme la majorité des robes de cet hiver. On le trouve dans une multitude

Ayuntamiento de Madrid

de dessins sur le cachemire, la mousseline de laine, le chaly, etc.

—On voit aussi beaucoup d'autres nuances entremêlées de noir, soit en palmes, bouquets, etc. Les mérinos imprimés s'emploient pour robes négligées et peignoirs ; ils ont de jolis dessins noirs sur fond cerise, vert, orange, etc.

— Le foulard bariolé de mille manières, à petits dessins à nuances tranchantes, ou à fond uni avec un seul ramage de couleur, s'emploie pour robes de soirée, pour pelisses, pour robes de chambre ; il est peu d'étoffes enfin d'un usage aussi général. Elle est de bon goût, et adoptée par toutes les femmes élégantes.

Chapeaux. — C'est une mode universelle que celle d'une seule plume sur les chapeaux demi-toilette. La plus grande partie est de la nuance du chapeau. Les fleurs continuent aussi à être employées sur le velours, mais on n'en met qu'une seule ; elle doit être en satin. Les soucis, les oreilles d'ours, se voient beaucoup moins ; un dalhia, des reine-marguerites leur sont préférés.

— On voit plus de turbans que de berrets. Beaucoup de turbans en gaze plissée, formant bourrelet simple autour de la tête. On emploie pour cet usage la gaze lisse.

— On fait aussi de riches turbans avec deux demi-schalls en cachemire de couleurs différentes ; l'un uni, l'autre à dessins ; ce mélange est très-riche. Un schall blanc à palmes, entremêlé avec un autre ponceau uni, fait un bel effet.

— Les oiseaux de paradis se placent presque toujours doubles. On recherche surtout ceux qui ont la queue divisée en trois nuances, brun, blanc, et bleu à l'extrémité. Les magasins de M. Notré (rue du Caire, n° 7) abondent dans ce genre de richesse que nous envoient les contrées lointaines. On sait combien ses assortimens de plumes de tous genres sont remarquables, tant par leur qualité que par leur variété et leur nombre. Les envois que M. Notré fait dans la province et à l'étranger, attestent la supériorité qui lui est reconnue.

—Mme Angelle-Macé (rue de Choiseul, n° 15) a ouvert ses magasins aux prosélytes de la mode. Les charmans articles que nous y avons vus, pronostiquent le succès de ce bel établissement, où le goût et la variété sont heureusement combinés dans l'intérêt de l'élégance. Il s'y trouve de délicieuses coiffures en fleurs et rubans qui sont recherchées surtout pour les toilettes de bal.

Ayuntamiento de Madrid

La Symphonie Fantastique

DE BERLIOZ.

Certes, plus d'un vieillard sans flamme et sans cheveux,
Tombé de lassitude au bout de tous ses vœux,
Pâlirait s'il voyait, comme un gouffre dans l'onde,
Mon ame ou ma pensée habiter en ce monde;
Tout ce que j'ai souffert, tout ce que j'ai tenté,
Tout ce qui m'a menti comme un fruit avorté,
Les amours, les travaux, les deuils de ma jeunesse;
Mon plus beau tems passé, sans espoir qu'il renaisse:
Et quoiqu'à l'âge encore où l'avenir sourit,
Le livre de mon cœur à toute page écrit.

VICTOR HUGO.

Nous tous qui avons vu Berlioz exécuter ses ravissans accords, qui avons contemplé avec intérêt sa physionomie grave et douce, sa bouche fine et petite, ses yeux si vifs couverts parfois d'un voile de mélancolie et de langueur, et sa longue chevelure blonde ombrageant son front déjà sillonné de rides, et attestant les orageuses passions de son ame; nous qui avons frémi de plaisir en l'écoutant, et avons dit qu'il devait y avoir bien du feu dans une telle création, nous aimerons à raconter de quelle manière il sut aimer une première fois. Il est permis de parler d'une passion qui n'est plus. A celle qui est encore appartient seule le mystère.

Berlioz, inconnu encore aux artistes et au monde, débuta contre la volonté de ses parens comme choriste au théâtre des Nouveautés. Ayant trouvé quelques élèves de solfége, il quitta son emploi et acheva, dans la solitude, l'opéra des *Francs Juges*, qui n'a jamais été représenté. Ses parens, vaincus par sa persévérance, lui rendirent la modique pension qu'ils lui avait retirée. Déjà il avait terminé au Conservatoire les études d'harmonie qu'il avait commencées avec M. Lesueur. Il se livrait avec calme au bonheur du culte de son art, mais il touchait à l'événement qui devait bouleverser son existence.

Il est difficile de savoir ce que doit être le sentiment de l'amour dans une ame comme celle de Berlioz. Lui-même ignorait qu'il y a une époque dans la vie où l'amour acquiert un tel degré d'intensité, qu'il absorbe

Ayuntamiento de Madrid

jusqu'au souvenir de ces vaines et fugitives passions qu'on a cru ressentir intérieurement. Il était réservé à une célèbre Irlandaise de le lui apprendre. Le théâtre anglais vint importer à Paris les merveilles du génie de Shakspeare. Une actrice, méconnue en Angleterre, essaya le rôle d'Ophélie dans *Hamlet*, elle y fut justement admirée. Berlioz la vit, et, dès ce moment, un amour subit, inexplicable dans ses causes et ses effets, effrayant par sa violence, sa ténacité, s'empara de son cœur. Toutes les tentatives de Berlioz pour être aimé, et, s'il ne pouvait l'être, pour être au moins compris, ayant été vaines, il tomba dans une profonde lassitude de cœur, et une pitoyable langueur d'esprit. Il n'écrivait plus de musique, et ne pouvait en entendre; les objets de son admiration ne lui faisant éprouver dans cet état de déchirement et d'exaltation nerveuse, que d'intolérables souffrances. Oui, d'autres l'ont senti comme Hector Berlioz, pour une ame qui souffre, entendre de la musique, grand Dieu ! c'est s'appliquer un fer rouge sur le cœur!...

Le jour où les Anglais ne jouaient pas, Berlioz ne pouvait songer sans frémissement, à revoir le lendemain miss ***, il redoutait ce moment-là comme l'instant d'une crise ou d'un accès. Alors on le voyait dans un coin de l'orchestre de l'Odéon, pâle, défait, égaré, ses longs cheveux et sa barbe en désordre; assistant morne et taciturne à quelques comédies de Picard, qui de tems en tems lui arrachaient un affreux éclat de rire, semblable à ce rire involontaire et douloureux qui résulte de la contraction spasmodique des muscles; objets de pitié pour quelques artistes, il était un sujet de raillerie pour les autres. Les facétieux l'appelaient *le père la joie.*

« Oh malheureux! s'écriait-il parfois, en présence de ses amis, et même dans la rue, si elle pouvait comprendre un amour tel que le mien, elle se précipiterait dans mes bras; dût-elle mourir consumée de mon embrassement! »

Souvent, après quinze mois d'absence de la belle insulaire, quand les amis de Berlioz, lui trouvant un air plus serein, espéraient le voir rentrer dans la vie ordinaire, rien ne pouvant plus lui rappeler ni les traits, ni le talent, ni le succès, ni les dédains de celle qu'il aimait avec tant de frénésie, on le voyait tout-à-coup s'interrompre au milieu d'une conversation joyeuse : sa figure se couvrait de sueur; un tremblement convulsif faisait frémir tout son corps, et un déluge de larmes terminait cet effrayant paroxisme.

Ayuntamiento de Madrid

Au milieu de la troisième année de cette inconcevable passion, ayant recueilli de la bouche d'un de ses amis une calomnie absurde sur miss ***, il disparut de Paris pendant deux jours. L'imprudent qui lui avait brisé le cœur par cette funeste nouvelle, ne le trouvant pas chez lui fort tard dans la soirée, en conçut de vives inquiétudes. On cherche Berlioz partout, à la Morgue même. Impossible de découvrir ses traces. Il a raconté depuis que, marchant au hasard, il était sorti de Paris et s'était arrêté à minuit au milieu des champs, près d'un village dont il n'a jamais su le nom ; que, ne pouvant plus se soutenir, stupide de désespoir, il s'était jeté sur quelques gerbes de blé où il passa la nuit, non pas à dormir et à pleurer, mais à écouter, dans la plus complète insensibilité, le bourdonnement des clochettes des bestiaux, les aboiemens de chiens de ferme, les conversations des rouliers passant sur la route voisine, et à rire même de l'effroi qu'il causait aux perdrix qu'il voyait au clair de la lune venir manger à ses pieds. Le lendemain, toujours errant, sans nourriture, il se trouva dans une prairie près de Sceaux, tomba exténué de fatigue dans un fossé, où il dormit jusqu'au soir d'un sommeil de plomb. Revenu à Paris, au milieu de la nuit, à la grande surprise des gens de la maison, qui le croyaient mort, il ne répondit, pendant plusieurs jours, que par le plus obstiné silence à toutes les questions qu'on lui adressait.

Six mois après, *la Symphonie fantastique* était écrite.

Trois ans se passent. Berlioz voyage ; il revient à Paris. Il fait entendre au public sa *Symphonie fantastique*.

On sait avec quel enthousiasme le public éclairé du Conservatoire accueillit cette composition. Miss *** était présente dernièrement à ce concert. Elle tenait à la main un exemplaire du *mélologue* qu'elle lisait avec une grande attention. C'était tout le récit d'un amour malheureux exhalé en harmonie délirante. Son cœur a dû être assailli d'une foule d'étranges sentimens en voyant tout ce qu'elle a causé de maux à cette ame de feu, à ce cœur d'artiste, en assistant à l'exécution de l'ouvrage étonnant qu'elle a fait naître, au triomphe de l'homme qu'elle a dédaigné et au moyen ingénieux de vengeance qu'il a mis en œuvre.

Berlioz a eu le cœur froissé dans son premier amour. C'est un souvenir amer sur sa vie ; c'est pour ses souffrances qui l'ont flétri si jeune, qu'il s'est appliqué lui-même les vers qui forment l'épigraphe de cet article.

Ayuntamiento de Madrid

ALBUM.

LA CANTINIÈRE DU VINGT-CINQUIÈME.

Il existe dans l'armée française une jeune et belle femme qui n'est connue que sous le nom de *la belle cantinière du vingt-cinquième*. Cette jeune femme, dont la figure est remarquable par son caractère de bonté, et dont les traits ont autant d'éclat que de douceur, a été vue dans les positions les plus exposées du siége d'Anvers et y a montré un tel degré de courage et de sang-froid, que les plus vieux soldats eux-mêmes en étaient étonnés.

Son costume consistait en un chapeau noir ciré, un bonnet attaché sous le menton, une veste bleue, serrée comme un corsage d'amazone, une jupe rouge, un pantalon rouge et des bottes ; son panier sous le bras et son baril d'eau-de-vie en bandoulière, elle allait distribuant ses réconfortans.

Pas un soldat, un officier, ou un amateur ne passait devant Antoinette Moreau, sans lui demander un verre de schnick, ou sans lui adresser un compliment sur son courage et la bonté de sa marchandise.

Cette courageuse jeune femme s'est distinguée non-seulement par les soins qu'elle a pris des blessés dans les tranchées, mais elle s'est honorablement montrée dans une autre occasion. Lorsque le sergent des mineurs, Fabre, était logé dans l'escarpe du fort Saint-Laurent, où il demeura quatre jours, on se rappela qu'il était sans nourriture. Le radeau avait été retiré, et le feu, très-violent en ce moment, rendait le passage on ne peut plus dangereux.

Antoinette se trouvait là par hasard, tandis qu'on discutait cette affaire, et avant qu'aucun des vieux camarades de Fabre pût se présenter de bonne volonté pour le secourir, la cantinière partit, poussa le radeau, et après avoir donné au mineur des provisions pour deux jours, elle retourna, saine et sauve, au milieu d'une grêle de coups de feu, de balles, de projectiles.

— La sculpture a offert aussi son genre de cadeaux aux amateurs de singularités. La collection grotesque de Dantan est une des bizarreries à la mode. Ce sont les bustes et les portraits en pied de toutes les cé-

Ayuntamiento de Madrid

lébrités de la peinture, de la danse, de la musique et de la littérature, avec le nom des personnages écrit en style de rébus : Hugo, Casimir Delavigne, Dumas; Mmes Malibran, Taglioni; Rossini, Horace Vernet, Paganini, Plantade et Ciceri, et une foule d'artistes, dont les galbes contournés, grossis, alongés, raccourcis, forment ou des portraits ressemblans, ou des charges risibles. Cette collection se trouve chez Suze, place de la Bourse.

— Le premier bal masqué donné à l'Opéra a été le sujet de tant de désordres et d'inconvenances, que M. Véron paraît s'être déterminé à ne plus prêter la salle de l'Opéra pour ce genre de divertissement.

— Le nouveau roman de M. le vicomte d'Arlincourt, *les Écorcheurs*, paraît cette semaine chez Eugène Renduel.

—Il va se publier un volume intitulé *Misanthropopanutopies*. Ce titre, effrayant à prononcer pour ceux qui n'auraient pas une longue haleine, indique une satire contre la société. L'ouvrage est de M. Lemesle.

— LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, pour conserver les cheveux et les empêcher de blanchir, est une des plus riches conquêtes de la toilette, dont les suffrages du public ont constaté les plus étonnans succès. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des Mémoires du tems (*V.* Mme Campan) citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage fortifie aussi les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute : elles les fait croître, les empêche de blanchir, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait bien boucler. L'usage journalier du Trésor du comte de Saint-Germain, est un puissant préservatif contre l'air contagieux.

Cette liqueur huileuse se vend par petites bouteilles de 3 fr. 75 cent. au seul dépôt chez M. Debierne, *à la Mère de Famille*, rue du Helder, n° 1. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger, les demandes franco. Pour éviter les contrefaçons, un Prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R.

A ce Numéro est jointe la planche 944.

Le Petit Courrier des Dames paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50 c. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du Petit Courrier des Dames, *Boulevart des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

Paris. — Imprimerie de Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

HEMEROTECA MADRID

1

2

3

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.° 2. près le passage de l'Opéra.

1. Chapeau en Velours. 2. Bonnets en tulle blonde. 3. Collerette en Batiste et nœuds en ruban pour Coiffure des Mains de Mme Dion rue de la Paix N.° 28.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.° 2.l près le passage de l'Opéra

Coiffure éxécutée par M.r Croizat rue de l'Odéon N.° 33. Marabous et ornemens en or des M.sins de M.me Croizat rue de l'Odéon N.° 31. Robe en gaze brodée et Corsage en Velours orné de bouffans en filet des M.sins de M.r Popelin rue neuve Vivienne N.° 3. Bouquet des M.sins de M.r Chagot rue S.t Denis N.° 317.

Ayuntamiento de Madrid